

Aux étalages des librairies, les revues sont innombrables. Le livre occupe si large place dans ce pays, qu'il a son exposition spéciale e. que Leipsick, le centre de la librairie, a sa " Foire du Livre " ainsi que son musée.

Les professeurs sont partout: la position est si enviée de tous qu'il serait malséant de leur adresser la parole sans préfixer du titre. C'est si vrai,—et la vanité l'a tant à cœur,—que même lorsque nous saluons les Dames et leur causons il faut dire Frau Professor, Mde Prof. X.

Simple vanité, croirez-vous? Non, MM., — Mais c'est que, en ce pays, l'instruction tient une si large place, que l'état major des universités se regarde comme de bonne noblesse. Sans être aussi fiers que le poète:

"No sovereignty but that of the mind,
No nobility but that of genius."

Ils admettent l'élit. de l'esprit de pair avec celui de l'armée et de la noblesse.

Et pourquoi pas, — puisque ce sont les universités et l'armée qui ont fait l'Allemagne de nos jours. — Je n'exagère pas. Ecoutez plutôt un grand philologue français: "c'est par les universités que s'est fait l'esprit allemand, et par cet esprit la patrie allemande:" ainsi a dit la voix autorisée de M. Liard.

Et maintenant consultons la statistique. — Ecoutez l'éloquence des chiffres:

En 1903, 37,677 étudiants aux universités. — ainsi répartis:

Phil. et Lettres	Droit	Médecine	Theologie
15,000	12,000	7,000	3,800 { catholique..... 1,600 protestant..... 2,200

Ajoutons 17,000 élèves Polytechniques, et 3,300 aux écoles supérieures spéciales de médecine vétérinaire, — Mines, — Agriculture. — et Forêts, sans compter les 5 écoles de la Marine et de l'Armée, soit donc un total de 58,000 élèves qui reçoivent une instruction supérieure.

Ce qui donne un pourcentage de plus de 1/1000 de population: — le plus élevé d'aucun pays.